

CONSEIL DE RECENSIONS DU 11 MARS 2016

À DESTINATION DES PRÊTRES ET DIACRES DE LA COMMUNAUTE SAINT-MARTIN

Ouvrages conseillés.....	2
IMBACH, R., OLIVA, A., <i>La philosophie de Thomas d'Aquin. Repères</i>	2
MANENT, Pierre, <i>Montaigne. La vie sans loi</i>	2
RAMADAN, Tariq, <i>Muhammad, vie du Prophète. Les enseignements spirituels et contemporains</i>	3
DELSOL, J.-P., LECAUSSIN, N., <i>Vive le capital au XXIe siècle.</i>	4
A. MADISON, <i>L'économie mondiale. Une perspective millénaire, OCDE, 2001.</i>	4
LAUZUN, P. (de), <i>La finance peut-elle au service de l'homme ?</i>	4
CAZEAUX, Jacques, <i>Luc, le taureau d'Ézéchiél. Essai</i>	4
CAZEAUX, Jacques, <i>Le roi, l'âne et l'arpenteur. Politique et religion dans la Bible</i>	4
CAZEAUX, Jacques, <i>Les silences de l'apocalypse - Une église appelée Babel</i>	5
WENIN, André, <i>Echec au roi. L'art de raconter la violence dans le Livre des Juges</i>	5
KERSAUDY, François, <i>Winston Churchill</i>	5
Articles consultés	6
DEL POZZO, M., « Il riconoscimento del diritto alle esequie ecclesiastiche nella società secolarizzata»	6
DUCAÏ, A., « La rédemption comme ouverture de la vie humaine à la grâce »	7

Ouvrages conseillés

IMBACH, R., OLIVA, A., *La philosophie de Thomas d'Aquin. Repères*

Spécialité : philosophie

Vrin, Paris, 2009. 12 €

MANENT, Pierre, *Montaigne. La vie sans loi*

Spécialité : philosophie politique, histoire des idées

Disciple de Raymond Aron, Pierre Manent, directeur d'études émérite à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), scrute depuis de nombreuses années la genèse de la modernité politique dans la pensée européenne, avec une prédilection pour les auteurs des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Avec cet ouvrage dense, mais clair et fort bien écrit, sur Michel de Montaigne (1533-1592), l'auteur démontre de manière magistrale le rôle-clef de cet homme dans l'évolution de la philosophie politique occidentale. Sans doute plus étudié par les littéraires que par les philosophes, Montaigne est un authentique penseur dont le projet intellectuel, toutefois, ne se laisse pas saisir aisément, en dépit des protestations de sincérité qui scandent le long texte des *Essais*. Avec patience et clairvoyance, Pierre Manent décortique ce maître-livre de la prose française où Montaigne, sous prétexte de se peindre lui-même, enchevêtre mille thèmes dans un désordre qui n'est qu'apparent.

Partant du constat douloureux de l'écart entre la parole et l'action, qui mine l'humanité, Montaigne, loin de toute prétention métaphysique et religieuse, veut mettre en lumière la seule vérité qui, selon lui, vaille vraiment : celle de la vie. On ne saurait surestimer, dans l'histoire de la pensée, l'importance des grandes évolutions dont Montaigne est le contemporain et le commentateur à la fois perspicace et subversif : la découverte et la conquête du Nouveau Monde, la rupture religieuse dans l'Ancien Monde et ses prolongements sanglants, l'établissement de relations plus régulières entre l'Europe et les grandes civilisations d'Asie. De cette étonnante concomitance jaillit, avec Montaigne, le relativisme moderne. Chez cet homme, nominalement catholique et nourri de lettres grecques et latines, l'on a l'impression troublante que tout cet héritage païen et chrétien, que Montaigne manie avec la dextérité d'un prestidigitateur, devient finalement inutile. Qu'est-ce que les Anciens ont à nous dire sur la nature humaine, à l'heure où leurs lointains descendants européens découvrent en Amérique une humanité primitive et une autre humanité profondément et différemment civilisée en Asie ? Est-ce que le christianisme est toujours crédible à l'heure où papistes et huguenots se massacrent avec une barbarie autrement plus sauvage que celle des prétendus sauvages du Brésil ?

Dans ce contexte historique tout à fait unique, Montaigne est à la recherche d'un nouveau type de vérité et d'autorité. Par une démonstration non seulement très serrée mais aussi largement déployée, où se conjuguent la rigueur de l'analyse, la justesse de l'intuition et le sens de la formule, Pierre Manent nous fait découvrir la vie de l'homme selon Montaigne : c'est cette vie, dans son imperfection et ses limites, loin de toute promesse d'un au-delà ou même d'une excellence morale accessible ici-bas, qui constitue la seule vérité digne d'attention. La loi, censée régir la vie et l'action des êtres humains, ne prétend plus, elle non plus, à une illusoire justice en soi : Montaigne promet un type de loi « qui vaille indépendamment de tout critère objectif ou rationnel de justice » (p. 300). La loi ne vaut plus qu'en tant que loi. Puisqu'elle ne prétend plus à la justice, elle renonce même, en fin de compte, à commander l'action de manière fondamentale, à trois

exceptions près peut-être : elle se commande de ne pas commander, elle commande à la loi « à l'ancienne », qui prétendait s'appuyer sur une justice objective, de ne plus commander, et elle commande aux hommes de ne plus vivre selon cette loi « à l'ancienne » qui empêchait la vraie vie, conçue par Montaigne comme un « mouvement matériel et corporel, action imparfaite de sa propre essence et dérégulée » (*Essais*, III, 9, cité p. 303).

L'enquête historico-philosophique que nous propose Pierre Manent se révèle ainsi très éclairante pour qui veut mieux comprendre les évolutions profondes de nos sociétés occidentales jusqu'aux âpres débats législatifs de notre époque. Montaigne n'est pas d'abord le créateur d'une nouvelle littérature du moi : il est un puissant stratège de la pensée, qui réorganise – et en fin de compte, diminue – les forces dont dispose la raison humaine en vue de l'action.

Flammarion, Paris, 2014. 22 €

RAMADAN, Tariq, *Muhammad, vie du Prophète. Les enseignements spirituels et contemporains*

Spécialité : spiritualité musulmane

Professeur d'études islamiques contemporaines à St Anthony's College, Oxford, Tariq Ramadan propose une biographie moderne du prophète de l'islam, appuyée sur les sources anciennes et éclairée par des commentaires spirituels personnels. L'objet de l'auteur n'est pas de proposer une histoire des débuts de l'islam ni de prendre position dans les débats contemporains sur l'historicité du personnage de Muhammad ou sur la constitution du recueil coranique. Il vise à montrer, plus simplement, en quoi le prophète de l'islam est, pour les musulmans, « le meilleur des modèles pour qui désire Dieu et l'au-delà et se souvient de Dieu intensément » (Coran, 33, 21). Le livre, cependant, s'adresse autant aux musulmans qu'à ceux qui ne le sont pas.

Le réel talent d'exposition de Tariq Ramadan, son écriture très évocatrice et son aptitude à suggérer le sens spirituel, à la fois traditionnel et moderne, de tel verset coranique ou de tel *hadith* (propos de Muhammad ou épisode de sa vie rapporté par la tradition islamique, la *Sunna*), aident grandement le lecteur à comprendre pour ainsi dire de l'intérieur la piété musulmane, le sens de Dieu, la vision de la Création et de l'être humain qui fondent l'islam, et bien sûr la place particulière qu'occupe Muhammad dans la conscience religieuse d'environ un milliard de personnes aujourd'hui.

Naturellement, ce livre est l'œuvre d'un croyant musulman. Certains lecteurs pourraient regretter un manque de perspective critique, mais en un sens, ce serait se tromper sur le genre du livre : Tariq Ramadan n'est pas un historien. À l'opposé, il ne s'agit pas non plus d'une apologie de Muhammad ou de l'islam, au sens d'une justification – même si les développements sur le *jihad*, pp. 99 sqq., ou sur la dissimulation ou *takīyya*, p. 103, s'apparentent à une réponse à des objections implicites présentes dans l'esprit du lecteur). Il s'agit simplement d'un livre de spiritualité, qui se veut positif et non pas revendicatif. L'auteur insiste, sources à l'appui, sur la magnanimité du prophète, sa ferveur contemplative face à la Création, son respect des femmes, sa clémence vis-à-vis de ses ennemis... Quoi qu'il en soit du « Muhammad historique », il est intéressant pour les chrétiens, surtout dans la situation actuelle, d'avoir une idée de ce que peut être le « Muhammad de la foi » dans l'islam vécu. À ce titre, cette *Vie du Prophète*, rédigée par l'un des intellectuels musulmans les plus en vue, est tout à fait utile. Mais le lecteur peut ressentir le besoin de compléter cette perspective spirituelle par un point de vue historique et littéraire qui soit à la fois critique et serein. Peut-être les deux grands ouvrages de synthèse de l'islamologue français Alfred-Louis de Prémare (1930-2006), *Les fondations de l'islam* (2002) et *Aux origines du Coran* (2004), encore peu connus hors des milieux spécialisés, gagneraient-ils à être lus plus

largement par tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, s'intéressent à l'islam et veulent dialoguer avec les musulmans.

Archipoche, Paris, 2006. 7,50 €

DELSOL, J.-P., LECAUSSIN, N., *Vive le capital au XXI^e siècle.*

Spécialité : économie

Libréchange, Paris, 2015.

A. MADISON, *L'économie mondiale. Une perspective millénaire, OCDE, 2001.*

Spécialité : économie

LAUZUN, P. (de), *La finance peut-elle au service de l'homme ?*

Spécialité : économie, DSE

Desclée de Brouwer, Paris, 2015.

CAZEAUX, Jacques, *Luc, le taureau d'Ezéchiel. Essai*

Spécialité : Écriture Sainte

Pas de recension, mais nous suivons la collection LD, et Cazeaux a une approche provocante et enrichissante des textes. Signalé dans Biblica 96/3

« Lectio divina » 268, Cerf, Paris, 2015. Pp. 676. 34 €.

CAZEAUX, Jacques, *Le roi, l'âne et l'arpenteur. Politique et religion dans la Bible*

Spécialité : Écriture Sainte

Pas de recension, présente la ligne théologique de la royauté à travers la Bible, avec les ambiguïtés liées.

« Lire la Bible », Cerf, Paris, 2015. Pp. 192. 20 €.

CAZEAUX, Jacques, *Les silences de l'apocalypse - Une église appelée Babel*

Spécialité : Écriture Sainte

Présentation de l'Apocalypse avec attention à sa structure.

« *Lectio divina* », Cerf, Paris, 2014. Pp. 256. 29 €

WENIN, André, *Echec au roi. L'art de raconter la violence dans le Livre des Juges*

Spécialité : Écriture Sainte (Ancien Testament)

Un guide de lecture de ces textes difficiles avec les moyens narratifs. (*Recension dans ETR 90/4 (2015) 623, Patrick DUPREZ*)

« *Le livre et le rouleau* » 43, Lessius, Bruxelles, 2013. v-241 p. 24,50 €

KERSAUDY, François, *Winston Churchill*

Spécialité : histoire politique, Royaume-Uni, Seconde Guerre mondiale

On a pu raconter que Napoléon à Sainte-Hélène, en dictant ses mémoires, aurait soupiré : « Quel roman que ma vie ! » En lisant la biographie de Winston Churchill de François Kersaudy, dans sa nouvelle édition revue et augmentée, il semble que chacun pourra s'exclamer de la même manière : « Quel roman que cette vie ! »

Le sujet de l'ouvrage, sir Winston Churchill, ne peut laisser indifférent : il sera au centre de la politique mondiale durant soixante-dix ans. En 1895, à vingt et un ans, il bouleverse les relations diplomatiques entre l'Angleterre et les États-Unis d'Amérique au cours du conflit hispano-américain. De ce moment jusqu'à sa mort en 1965, il n'est pas un événement de la vie du globe dont il ne se soit mêlé ! Pour le meilleur, voire pour le pire ...

Homme atypique, fidèle à son épouse, tribun redoutable se désaltérant à la tribune du Parlement avec sa bouteille de whisky, fumeur impénitent n'abandonnant son cigare qu'à l'entrée du bloc opératoire, sa vie sera un long combat contre la certitude paternelle hautement proclamée de sa bêtise.

Totalement exaspérant et formidablement attachant, ayant des idées sur tout et pour tout, il n'aura qu'un but, qu'une véritable passion : l'Angleterre.

Homme d'État au sens le plus noble du terme, tellement désintéressé qu'il devra courir après un argent honnêtement gagné tout au long de sa vie sans imaginer détourner un penny des caisses de l'État, il y parviendra par l'écriture ; dans ce domaine encore, il sera reconnu par ses pairs puisque, fait souvent oublié, sir Winston est – aussi ! – prix Nobel de littérature !

Outre l'intérêt pour le personnage, cette biographie donne un éclairage certain sur les nombreux problèmes du Proche et du Moyen-Orient d'aujourd'hui qui trouvent leur source dans l'affrontement des intérêts britanniques, américains et français. Les découpages, quelquefois aberrants, les structures politiques et économiques datent de cette époque et expliquent nombre de dossiers et de conflits.

Enfin, pour les anglophobes impénitents qui pleurent encore la « trahison » de 1940 et Mers el Kébir, les mêmes événements vécus et expliqués au travers de la francophilie appuyée de Churchill seront appréhendés bien différemment.

Une dernière phrase pour vanter l'auteur. Il possède pleinement son sujet ; sa bibliographie en est une preuve évidente. Considéré comme un spécialiste d'histoire diplomatique et militaire, il a notamment retraduit et commenté les six volumes des *Mémoires de guerre* de Churchill. Il a enseigné à Oxford et à la Sorbonne. Et ne boudons pas notre plaisir : la forme est à la hauteur du fond ! Le livre est à lire autant pour ce qu'il dit que pour la manière utilisée pour le dire.

Un excellent ouvrage.

Tallandier, Paris, 2015 (pour l'édition revue et augmentée). 28,90 €

Articles consultés

DEL POZZO, M., « Il riconoscimento del diritto alle esequie ecclesiastiche nella società secolarizzata »

Spécialité : Théologie pastorale

1. Excellente étude, à la fois canonique et pastorale, sur un sujet délicat. L'article commence par une longue considération sur les difficultés actuelles : qu'attendent les gens des obsèques ? Il constate un décalage souvent très fort entre la visée de l'Église dans son Rituel des funérailles, qui est de proposer une prière de suffrage pour le défunt qui vient de mourir, et l'aide de l'Église pour ses proches, et les gens qui ont souvent une foi faible et une vision très humaine de la célébration des obsèques comme évocation du défunt et consolation dans l'épreuve. Il donne des éléments pour le discernement des pasteurs.

2. Après un historique assez fourni sur les Pères de l'Église et la pratique de la première Église, l'auteur insiste sur le fait que la privation d'obsèques n'est pas une sanction mais la prise en compte d'un style de vie totalement inconciliable avec la foi.

3. Il passe ensuite à une étude détaillée de cas problématiques :

- pour les situations matrimoniales irrégulières, il faut distinguer entre ceux qui ont mené une vie montrant une opposition ouverte, dans ce domaine, aux enseignements de l'Église, à qui on refusera les obsèques, et ceux qui ont mené une vie irrégulière non édifiante, mais plus par influence du laxisme ambiant, dont on acceptera les funérailles à l'Église ; la position de l'Église, dans ce domaine, est plutôt large, explique l'auteur ;

- pour les cas de cohabitation homosexuelle ou de mariage, s'il n'y a pas eu de rétractation ou de signe de conversion, on refusera les obsèques religieuses, surtout s'il y a eu militantisme ;

- pour l'adhésion à la franc-maçonnerie ou à des associations hostiles à l'Église (comme la scientologie, Moon, les témoins de Jéhovah, les mormons, les groupes satanistes...), si la personne pour qui les obsèques sont demandées exerçait un rôle public d'importance, on refusera généralement les obsèques ; si c'est une personne qui avait adhéré par opportunisme, et sans grande conviction, n'exerçant qu'un rôle mineur, on pourra accorder les funérailles ;

- pour les suicidés, on accordera les obsèques à l'église car, la plupart du temps, ils souffraient d'un problème psychologique ; mais pour des partisans publics de l'euthanasie, qui auraient programmé leur mort d'une manière délibérée et publique, on ne leur accordera pas de funérailles à l'église, sauf s'ils ont donné un signe de repentir ; ce fut le cas de P. G. Welby à Rome, à qui le vicariat refusa les funérailles ecclésiastiques ;

- pour les membres d'organisations criminelles ou terroristes, on refusera les obsèques à l'église, même s'ils avaient une certaine conscience religieuse (Cf. le film « Le Parrain », avec la scène de la promesse au moment du baptême !), car cela créerait la confusion.

4. Les gens ont souvent une idée très subjective du scandale : le scandale, c'est ce qui choque dans une société à un moment donné. D'après l'auteur, l'impression des destinataires, ce que vont en penser les gens, n'est pas l'unique critère d'appréciation : il ne doit pas, à lui tout seul, guider le jugement de l'Église mais bien la question du scandale objectif. Du point de vue de la doctrine morale, le scandale peut être défini comme une action qui pousse au mal : c'est ce qui pervertit la conscience morale. Ceci doit être pris en compte dans le discernement pastoral : quelle position, accepter ou non les obsèques, est la plus complice du mal ?

5. Quelques indications pastorales sont données ensuite :

- s'efforcer de bien connaître les gens, enseigner et donner le sacrement des malades : cela permet de connaître la situation réelle des personnes et d'anticiper ;
- demander l'avis de l'évêque en cas de problème ;
- tenir compte du niveau spirituel des participants pour choisir entre une messe et une bénédiction.

6. L'auteur établit ensuite une comparaison entre les funérailles et les sacrements, même si les obsèques ecclésiastiques n'en font pas partie : on ne donne pas les sacrements s'il n'y a pas d'intention, ou si la personne est dans un cas d'immoralité publique ; on peut agir de la même manière pour les sacramentaux. La bonne disposition du sujet est une condition générale pour la grâce. Le minimum requis étant un signe de respect.

7. L'auteur conclut en insistant sur la nécessité d'une même pratique pastorale : le contexte actuel est marqué par une perte du sens du péché : cela suppose donc un bon jugement de la part du prêtre, sans se laisser aller à l'idéologie, à la rigidité, ou, au contraire, au « guili-guili » ! Dans ce domaine, une sensibilité juridique est utile : elle se veut objective, contrairement à une culture subjectiviste où chacun a ses propres critères. Si je n'ai pas de culture juridique, je ferai au « feeling » : ce sera mon appréciation subjective qui prévaudra ! La science juridique et la vertu de prudence évitent les extrêmes de la rigidité et du laxisme et permettent de trouver un juste milieu. Bien connaître la doctrine est important, mais il faut aussi savoir juger des situations : ce fait deux types de qualités bien diverses. Ce n'est pas facile : cela demande un bon jugement pastoral.

Annales theologici 29/1 (2015)

DUCAY, A., « La rédemption comme ouverture de la vie humaine à la grâce »

Spécialité : christologie, sotériologie

Cet article part du principe cher aux Pères de l'Église en sotériologie : « Ce qui n'a pas été assumé n'a pas été sauvé. » Il présente un bref historique de cette formule, dont la première mention se trouve chez saint Irénée (AH V, 14, 1), et l'usage le plus fréquent, chez saint Athanase et saint Grégoire de Naziance.

Cette vision des Pères relève plutôt d'une christologie d'en haut, où le Verbe est surtout vu comme descendant et sauvant les hommes. Elle considère peu la nature humaine du Christ.

Saint Jean Damascène, puis saint Thomas, vont donner davantage d'importance à la nature humaine du Sauveur comme instrument de sa divinité. Dans sa nature humaine, Jésus connaît et aime : tous ses actes du Christ ont de l'importance pour notre salut. Tous les mystères de sa vie sont ainsi importants parce que ses actions, ses passions portent le salut aux hommes. Il convient de les voir ensemble et de ne pas sectoriser, en mettant l'accent unilatéralement sur le mystère de la Nativité ou sur la seule Passion : il est évident que telle goutte de sang versé par le Seigneur a

eu de l'importance pour notre salut, mais il faut mieux parler d'une influence globale de tous les actes ensemble.

L'article s'achève par un historique du texte de GS 22 : *par son Incarnation, le Verbe de Dieu s'est, d'une certaine manière, uni à tout homme*. Les schémas précédents étaient moins précis : ils indiquaient seulement que le Verbe avait sanctifié le travail humain en l'assumant. La formulation finale montre l'importance de tous les mystères de la vie du Christ : *Jésus a pensé avec une intelligence d'homme, a aimé avec un cœur d'homme ...* Notre sanctification se réalise par l'humanité du Christ : il peut ainsi guérir notre intelligence, notre volonté, etc.

Annales theologici 29/1 (2015)